

3° Le maître doit avoir le talent de poser, sans longue réflexion, une nouvelle question appropriée. — « L'interrogation, dit Valuy, doit être vive et animée, de sorte qu'il y ait toujours quelqu'un qui parle, ou le maître en interrogeant, ou l'enfant en répondant. »

Ce talent s'acquiert par un long exercice et par un travail assidu, même en dehors des heures de classe. On se suppose en présence de ses élèves, et l'on institue mentalement une interrogation suivie. Pour bien formuler ses questions, on se met en esprit à la place des élèves, en essayant de se rendre compte de la tournure de leur esprit, de leur manière de concevoir les choses et de les exprimer, non seulement en général, mais aussi pour chacun d'eux en particulier. « Je demande telle chose à tel élève. Que va-t-il me répondre? » Un bon maître ne doit être satisfait de sa préparation que lorsque, venant en classe, l'expérience confirme de tout point ses prévisions. Comme alors son labeur lui semble bien récompensé! Et quels fruits abondants il se met ainsi en état de produire!

4° Il faut être engageant avec les élèves, les traiter de manière à éloigner d'eux la crainte et la timidité. On doit s'adapter à leur faiblesse et se montrer patient et charitable, surtout avec les moins doués, se souvenant qu'il y va de leur formation chrétienne et peut-être de leur salut. « Les paroles dures pendant le catéchisme, dit un auteur allemand, sont semblables à des pas lourds et maladroits au milieu d'un jardin nouvellement planté. Ils écrasent les tendres germes au moment où ils commençaient à se former<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> KEHRBIN-KELLER, *Allgemeine Unterrichts-Kunde*.

## CHAPITRE IV

### QUALITÉS DE LA MÉTHODE

#### SOMMAIRE

1. L'unité : dans chaque instruction, dans l'enchaînement des parties du cours et des diverses branches de l'enseignement religieux. — 2. L'ordre : cadres généraux, plan d'ensemble et détails. — 3. La clarté : sa nécessité; clarté dans la pensée, dans l'exposition; mots abstraits, termes techniques.

1. Que l'on envisage la méthode en général, ou qu'on la considère appliquée à une instruction particulière, ses qualités principales seront toujours l'unité, l'ordre et la clarté.

#### 1. L'Unité.

2. L'unité est nécessaire dans chaque leçon; il faut aussi qu'elle règne dans l'ensemble d'un même cours, et qu'elle se montre encore par le rapport et l'enchaînement des divers cours entre eux.

3. Tout d'abord l'unité dans chaque instruction.

Il faut apporter chaque jour un objet nouveau et bien défini. Si un sujet, par son ampleur, exige plusieurs séances, on le divise de telle sorte que chaque partie, bien distincte, puisse être étudiée en une seule fois. Il vaudrait mieux, dans certains cas, restreindre la matière et renoncer à certains détails, que de manquer à cette règle fondamentale.

Cette unité est nécessaire pour l'esprit et pour le cœur. Grâce à elle, l'intelligence embrasse plus facilement l'ensemble du sujet traité; les parties s'expliquent les unes par les autres: tel détail, telle expression, qui demeureraient obscurs, s'ils étaient isolés, sont plus facilement compris par leur relation avec d'autres détails et avec l'ensemble du sujet. L'unité est lumière.

Elle est aussi une *force* pour agir sur le cœur. En traitant chaque sujet, le Catéchiste se propose un but spécial vers lequel il fait tout converger, même à l'insu des élèves. Les explications, les remarques, les questions, les comparaisons, les histoires, les réflexions, tout s'achemine vers ce but et le prépare. Il est l'objet visé directement par l'exhortation finale et la résolution. Chaque leçon devient ainsi, par sa disposition, son développement et sa conclusion, un levier puissant pour le cœur et la volonté. Ce levier perdrait beaucoup de sa force, s'il prenait son point d'appui dans plusieurs leçons éparses, ou datant déjà de plusieurs jours.

4. Dans son Encyclique *Acerbo nimis*<sup>1</sup>, le souverain Pontife Pie X insinue cette unité de but et d'action, lorsque, traçant le cadre d'une instruction, il dit : « L'office du Catéchiste consiste à choisir quelque vérité relative à la foi ou aux mœurs chrétiennes, à l'exposer, à la mettre en lumière sous tous ses aspects; et comme le but de l'enseignement doit être l'amendement et le perfectionnement de la vie, le Catéchiste établira une comparaison entre les préceptes que Dieu a donnés et la manière dont les hommes agissent réellement; puis, à l'aide d'exemples appropriés et sagement choisis dans les saintes Écritures, l'histoire ecclésiastique ou la vie des Saints, il montrera à ses auditeurs et leur fera comme toucher du doigt la règle suivant laquelle ils doivent ordonner leur conduite; il terminera en les exhortant à détester et fuir le vice et à pratiquer la vertu. »

C'était aussi la doctrine de saint Charles Borromée, de saint François de Sales et d'autres Saints et illustres prédicateurs. Le cardinal Newman la résume en ces termes : « La grande vertu d'un prédicateur est d'avoir un sujet bien défini. Cela signifie qu'à son point de départ doit se trouver l'intention d'apporter aux autres quelque profit spirituel, et, dans cette vue, il doit, comme seul moyen ordinaire, choisir un fait ou une scène particulière, un passage d'histoire, une vérité simple ou profonde, une doctrine, un principe ou un sentiment. Il doit l'étudier complètement et s'en pénétrer d'abord lui-même, puis s'employer, comme si c'était le seul but de son discours, à faire comprendre aux autres et à graver en eux profondément ce qu'avant de leur parler il avait d'abord bien compris lui-même<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> 15 avril 1905. — <sup>2</sup> *Idea of a University*, p. 412.

5. L'un des plus grands obstacles à cette unité viendrait du désir de renfermer en une seule instruction une trop grande abondance de matière, ou de se créer, pour un cours entier, un programme disproportionné avec les aptitudes des élèves ou avec le temps dont on peut disposer. Modérez cette ambition, vous rappelant que l'essentiel n'est pas de faire *beaucoup*, mais de *bien faire*. « J'aime mieux, dit Overberg, que l'enfant ait bien compris quelques idées religieuses essentielles et fondamentales, que d'en avoir effleuré un grand nombre dont il n'a qu'une connaissance superficielle. » Fénelon, de son côté, exprimait la même pensée d'une manière plus imagée lorsqu'il disait : « Il faut écrire dans la tête des enfants, non beaucoup de choses, car un réservoir si petit et si précieux n'en peut contenir qu'un petit nombre, mais des choses exquis. On ne doit, à cet âge, verser dans les esprits que ce qu'on souhaite qui y demeure toute la vie. »

6. Deux moyens servent particulièrement à faire ressortir l'unité dans une leçon. Le premier consiste à énoncer clairement au début le sujet, ainsi que sa division. Le titre principal et celui de chaque partie pourraient même rester écrits au tableau noir pendant toute la durée de l'exercice.

Dans les classes de préparants ou de persévérants, on pourrait aussi annoncer dès la veille le sujet de la leçon, afin que les enfants aient le loisir de s'y préparer.

Le deuxième moyen consiste à résumer brièvement le sujet avant la conclusion. D'ordinaire, ce résumé est fait par le Catéchiste lui-même; mais on pourrait aussi amener les élèves à grouper les idées principales et à les exprimer en texte suivi. D'ailleurs, s'ils ne le font pas le jour même, on pourra le leur demander le lendemain avant de commencer le nouveau sujet.

7. L'unité est l'un des caractères essentiels de chaque instruction; mais elle doit aussi apparaître dans la disposition et l'enchaînement des diverses leçons. Chaque leçon doit être liée à la précédente, et la série entière, constituer un tout harmonieusement disposé, dont toutes les parties soient unies entre elles comme les anneaux d'une même chaîne.

Pour conserver l'unité d'ensemble, un plan est nécessaire; il ne faut pas sauter d'un endroit à l'autre, du dogme aux sacrements, des sacrements à la morale, etc. A moins de circonstances exceptionnelles, comme serait, par exemple, l'approche d'une

fête ou la nécessité de préparer les enfants à la réception des sacrements, on suit l'ordre des matières et l'on ne passe à un traité que lorsque le précédent est terminé.

La liaison d'une leçon à l'autre se fait par quelques mots de rappel au début de la nouvelle leçon :

« Nous avons dit, mes chers enfants, qu'il y a trois vertus théologiques. Jusqu'ici nous avons expliqué la Foi et l'Espérance; il nous reste à parler de la Charité, la plus belle des trois. Par la Foi, nous croyons en Dieu; par l'Espérance, nous attendons le bonheur de le posséder au ciel; mais par la Charité, nous l'aimons dès ici-bas de tout notre cœur. »

Cette introduction peut être faite également sous forme dialoguée par questions et réponses.

8. Si la méthode exige que l'on traite séparément et successivement les diverses parties du catéchisme, il n'est pas moins important de les relier entre elles toutes les fois que l'occasion s'en présente. Explique-t-on, par exemple, un point du dogme? on fait remarquer les conséquences pratiques qui en découlent. S'agit-il, au contraire, d'une question de morale? on rappelle certaines vérités dogmatiques qui en sont comme la racine ou lui servent de point d'appui.

On rattache de même, comme nous l'avons déjà dit, l'enseignement de l'histoire sainte à celui du catéchisme, en faisant sortir de l'histoire les vérités dogmatiques ou morales, ou bien, inversement, en cherchant une confirmation de la doctrine dans des faits déjà connus de l'histoire sacrée.

9. Enfin l'unité doit encore exister entre l'enseignement des différentes classes, de telle sorte que les programmes, plus ou moins étendus, suivant l'âge et les besoins des élèves, soient néanmoins, dans les grandes lignes, calqués les uns sur les autres<sup>a</sup>.

C'est en procédant ainsi, c'est-à-dire en reliant entre elles toutes les parties de la doctrine, que les enfants acquièrent peu à peu cette notion d'ensemble de la religion, si importante au point de vue éducatif : synthèse lumineuse et féconde, pleine d'attraits pour l'esprit, source de chaleur et de force pour la volonté.

<sup>a</sup> Voyez troisième partie, ch. 1.

## 2. L'Ordre.

10. L'ordre est de l'essence de la méthode. Il résulte ordinairement d'une division bien faite. Peu d'idées, mais des idées claires et bien coordonnées. La division doit surtout être *complète* pour l'ensemble, embrassant le sujet dans son entier, et *distincte* dans ses parties<sup>a</sup>.

On peut avoir un petit nombre de cadres généraux qui servent comme de passe-partout et s'adaptent à différents genres de sujets. Il faut alors les considérer plutôt comme un secours que comme une règle invariable. Saint François de Sales, par exemple, nous dit qu'en tout mystère on peut considérer ces trois points : *Qui?* — *Pourquoi?* — *Comment?*

« *Qui est ressuscité?* — Notre-Seigneur. — *Pourquoi?* — Pour sa gloire et pour notre bien. — *Comment?* — Glorieux et immortel.

« *Qui est né?* — Le Sauveur. — *Pourquoi?* — Pour nous sauver. — *Comment?* — Petit enfant, pauvre, souffrant du froid, dans une étable. »

Pour le mystère de la Passion, une quatrième question s'ajoute. *Qui souffre?* — *Que souffre-t-il?* — *Comment souffre-t-il?* — *Pourquoi souffre-t-il?*

Dans le passage cité plus haut de l'Encyclique *Acerbo nimis*, le souverain Pontife esquisse un cadre de ce genre, en indiquant au Catéchiste les quatre points suivants :

1<sup>o</sup> Choisir un point de foi ou de morale que l'on étudie sous toutes ses faces ;

2<sup>o</sup> Faire l'application du sujet aux auditeurs, en comparant la volonté de Dieu, sa sainte loi, avec la conduite réelle des hommes ;

3<sup>o</sup> Produire des exemples appropriés, puisés dans la sainte Écriture ou dans la vie des Saints ;

4<sup>o</sup> Exhorter les auditeurs à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

En résumé : Proposition du sujet avec développement doctrinal ou Explication, Application, Exemples, Exhortation ; voilà bien tous les éléments d'une instruction complète, un vrai cadre qui peut s'adapter à un très grand nombre de sujets.

L'extension relative de chacune de ces parties peut varier sui-

<sup>a</sup> Voyez page 94, n<sup>o</sup> 12.

vant les conditions de l'auditoire et la nature du sujet. Si l'on expose une vérité dogmatique, par exemple, on resserre les trois parties morales pour donner plus d'importance et d'étendue à l'explication. Celle-ci peut, à son tour, se décomposer et fournir deux ou trois subdivisions.

11. Pour le maître, le cadre facilite l'invention; pour l'élève, il aide la mémoire. Dans ce but, il doit être à la fois simple et transparent. Il faut que les élèves l'aperçoivent clairement et que, par son secours, ils puissent suivre l'instruction avec facilité. « J'approuve, dit encore saint François de Sales, que la méthode soit claire et évidente, et je blâme ceux qui pensent que ce soit un grand coup de maître de faire que nul ne connaisse leur méthode. De quoi, je vous prie, sert la méthode si on ne la voit pas et que l'auditeur ne la connaisse pas? »

12. Les termes abstraits n'appartiennent pas au vocabulaire de l'enfant. Jusque dans l'énoncé d'une division, il convient de les éviter. C'est donc sous la forme de quelques questions brèves et très claires qu'on indiquera la division.

En effet, la question joue un grand rôle dans le langage des enfants. Leur esprit, avide d'apprendre, interroge presque toujours. Dans leurs conversations avec leurs parents ou avec leurs condisciples, cette tendance naturelle se manifeste presque continuellement. Quel maître n'a pas remarqué cent fois que, d'instinct, les enfants répètent la question du livre ou celle qu'on leur adresse avant de donner la réponse! La réponse, pour eux, ne se conçoit guère sans la question. La question et la réponse ne font qu'un.

C'est pourquoi, au lieu de dire, par exemple :

Aujourd'hui, mes enfants, nous allons parler de *la foi*. Nous expliquerons d'abord *sa nature*, puis *sa nécessité*, et enfin nous dirons *les obligations* qu'elle nous impose;

Il faudrait préférer cette autre manière :

Aujourd'hui, mes enfants, je vous parlerai de cette belle vertu qu'on appelle *la foi*. Je vous expliquerai trois choses :

1<sup>o</sup> *Qu'est-ce que la foi?*

2<sup>o</sup> *Peut-on être sauvé sans la foi?*

3<sup>o</sup> *Que faut-il faire pour bien pratiquer la vertu de foi?*

Quand le maître a ainsi énoncé sa division, il la fait répéter par deux ou trois élèves pour s'assurer qu'elle a été comprise, et pour la mieux fixer dans leur mémoire.

13. Il ne suffit pas au maître d'arrêter les grandes lignes du catéchisme; il doit ensuite descendre dans le détail et mettre de l'ordre dans la distribution des pensées et des preuves, des exemples et des histoires. Chaque chose doit venir en son temps, en vue de l'effet à produire. Un exemple ou une comparaison qui arriverait trop tôt ne ferait presque aucune impression<sup>1</sup>.

Mais cet ordre de détail ne doit pas être communiqué d'avance aux enfants. Il faut pour eux laisser quelque chose à l'imprévu. Le cadre général leur suffit pour suivre l'instruction et en profiter; les subdivisions viendront le remplir plus opportunément au moment de la répétition ou de la récapitulation. Si on les donne trop tôt, elles ne font qu'encombrer l'esprit des enfants, ou, ce qui est encore plus regrettable, elles occasionnent un effort exagéré de mémoire ou d'intelligence dans une direction qui n'a qu'une importance relative, au détriment de l'impression que le Catéchiste devait produire sur le cœur et sur la volonté. En d'autres termes, l'exercice a une tendance à dévier, à devenir trop exclusivement intellectuel, au lieu d'être avant tout un exercice religieux.

### 3. La Clarté.

14. Par nature, l'enfant ne sait pas s'appliquer. Son esprit papillonne, va d'un objet à l'autre, selon qu'il se sent attiré, et il ne retire le plus souvent de ce qu'il voit ou de ce qu'il entend que des impressions isolées, incohérentes, qui ne produisent qu'une connaissance vague et confuse des choses.

Pourtant il aime la lumière. Mais il faut en quelque sorte que cette lumière s'impose à lui; que les idées apparaissent à son intelligence sans réclamer de sa part aucun effort, comme le soleil qui, à midi, se montre dans tout son éclat, même aux regards qui ne le cherchent pas.

Dans l'ordre des idées religieuses, qui sera pour lui ce soleil bienfaisant? Ce sera le Catéchiste, mais à une double condition : la première, qu'il possédera lui-même abondante cette lumière qu'il doit répandre, et la seconde, qu'il en saura distribuer les rayons avec l'art et la discrétion nécessaires, afin d'éclairer les élèves sans les offusquer ou les éblouir. Il faut que l'enseignement soit pour eux une jouissance et non une fatigue. Donc clarté dans la pensée du maître, clarté et mesure dans l'exposition de

<sup>1</sup> *Méthode de Saint-Sulpice*, p. 76.

la vérité : voilà le moyen de produire aussi la clarté dans l'esprit des élèves.

**Clarté dans la pensée.** — 15. La lumière du soleil se compose de plusieurs rayons différents inégalement déviés par le prisme. Ainsi en est-il de la pensée du maître. Trois rayons la constituent. Ou, si l'on aime mieux, pour que la lumière de son esprit soit complète et capable d'éclairer les autres, il faut qu'il voie distinctement et simultanément trois objets :

- 1° La matière qu'il veut enseigner ;
- 2° Le fonds intellectuel et psychologique des enfants ;
- 3° La voie ou la méthode qu'il convient d'adopter.

Nous n'avons pas à insister sur le premier point. On l'a dit et répété, le Catéchiste doit d'abord se rendre parfaitement compte à lui-même de ce qu'il veut dire, non seulement d'une manière générale, mais dans tous les détails. C'est le premier rayon.

Le deuxième scrute l'âme des auditeurs. Il faut que le maître sache quel fonds de connaissances déjà acquises préexiste dans leurs intelligences ; quel est, à raison de l'âge et de la culture, le degré de développement de leurs facultés ; quelle est leur tournure d'esprit ; quelles sont leurs dispositions morales ; en un mot, quelles sont leurs aptitudes pour l'enseignement qu'il veut donner. C'est en raison de ces prémisses, qu'il choisit et dose, en quelque sorte, la quantité et la qualité, le degré d'élévation ou de difficulté de la doctrine qu'il croit possible de communiquer.

Le troisième rayon éclaire le chemin. Le maître examine quelle direction il devra prendre pour faire pénétrer facilement, agréablement *telles vérités* dans *tels esprits*, ou pour produire *telles impressions* dans *telles volontés*. Il faut que chaque pensée se présente à l'esprit des élèves sous un jour tel qu'elle soit saisie comme forcément, sans difficulté. « Non seulement l'élève doit pouvoir comprendre, dit Quintilien<sup>1</sup>, mais il faut qu'il ne puisse pas ne pas comprendre. »

**Clarté dans l'exposition.** — 16. Elle résulte de l'ordre des idées, de leur enchaînement et du choix des expressions.

Le premier point vient d'être expliqué à l'article précédent.

Au sujet de l'enchaînement des idées, nous ne ferons qu'une observation, mais elle est très importante.

<sup>1</sup> Livre III, ch. II.

Entre un esprit déjà formé, comme celui du maître, et l'esprit d'un enfant, il existe une notable différence. Le premier saisit facilement un groupe de vérités et les rapports qui les unissent ; il va d'un principe à une conclusion, parfois un peu lointaine, sans avoir besoin de s'arrêter aux idées intermédiaires. Un ensemble de connaissances acquises et une grande habitude du raisonnement lui abrègent la voie. Il n'en va pas de même pour les enfants. Difficilement peuvent-ils concevoir une idée abstraite, combien plus toute une série ! Si donc nous voulons les entraîner à notre suite dans quelque raisonnement, prenons toujours deux précautions : d'un côté appuyons-nous sur des idées sensibles et concrètes, sur des comparaisons ; de l'autre, veillons à ne point laisser de lacunes dans la suite des idées, à ne faire aucune enjambée : nous risquerions de n'être plus suivis.

Cet avertissement est surtout nécessaire aux jeunes maîtres. Ils sont toujours trop pressés. Ils partent, vont de l'avant et s'étonnent qu'on ne marche pas, qu'on ne coure pas derrière eux. Et cela est naturel. A peine sorti de l'enfance, le jeune homme en ignore pourtant la psychologie. C'est que l'enfant, absorbé par le dehors, le regard tourné vers l'avenir, n'éprouve aucune inclination à se replier sur lui-même pour analyser ses opérations et contempler le jeu de ses facultés. Il faudra bien des années pour que le contact des autres lui fasse acquérir cette science si importante. Toutefois, par une observation attentive, on peut abrèger beaucoup cette période d'expérience. Nul doute que le dévouement pour les âmes et le désir de leur être utile ne portent nos jeunes confrères à faire volontairement cet effort, dont les saints Livres nous offrent une figure si gracieuse en la personne du patriarche Jacob : *Vous savez, dit-il à son frère Esaü, que les enfants sont délicats... Prenez donc les devants, et moi je suivrai doucement, au pas du troupeau qui marche devant moi, et au pas des enfants*<sup>1</sup>.

17. Rappelons encore cette grande règle pédagogique, qui vaut à elle seule tout un traité, et qui trouvera bien souvent son application dans la suite : Dans l'enseignement, allez toujours du *connu* à l'*inconnu*, de ce qui est *proche* à ce qui est plus *éloigné*, de ce qui est *simple* ou *élémentaire* à ce qui est *complexe* ou *composé*, du *concret* à l'*abstrait*, du *particulier* au *général* ; et, comme conséquence, de l'*exemple* au *précepte*, de l'*objet* à

<sup>1</sup> Gen., xxxiii, 13, 14.

définir à la définition, et de l'idée ou de la notion au mot qui l'exprime.

Ce qui intéresse d'abord notre esprit, ce n'est pas, en effet, la définition ou le mot qui sert à représenter une idée, c'est la chose même qui fait l'objet de la définition, c'est l'IDÉE.

Mais une fois que nous possédons l'idée, un besoin nouveau se fait sentir : nous voulons un signe au moyen duquel nous puissions la fixer, nous la dire à nous-mêmes et l'expliquer aux autres. Ce signe, c'est la définition, ou mieux encore, c'est le MOT. Venant à son heure, en seconde ligne, quand l'esprit l'appelle et qu'il en a besoin, le mot est bien accueilli. Au contraire, amené trop tôt, avant l'idée, il apparaît plutôt comme un fardeau inopportun, comme une sorte d'épouvantail; l'esprit s'offusque, se rebute et se distrait... Et que serait-ce donc si le mot ou même une foule de mots arrivaient seuls, sans les idées? Ce phénomène, ou plutôt cette monstruosité pédagogique est-elle cependant tout à fait inconnue?...

Voici donc, redisons-le, dans quel ordre s'accomplissent les opérations de notre esprit : Un objet se présente à nous, nous le considérons, nous en étudions les caractères, nous les classons. Ces caractères bien choisis constituent la description abrégée ou la définition. L'objet ainsi connu, analysé, défini, a besoin d'un nom pour le désigner plus rapidement. Ce nom, s'il existe, nous le cherchons; s'il n'existe pas, nous le créons. Et ainsi, comme la définition résume les caractères de l'objet, le mot, à son tour, résume la définition.

18. Quant au choix des expressions, nous n'ajouterons que deux remarques à ce qui a été dit, première partie, page 35, sur le langage du Catéchiste.

1° S'il est vrai que l'esprit, même d'un enfant, prend plaisir à connaître les mots qui rendent bien les idées connues, c'est à la condition que ces mots ne tombent pas sur lui comme une avalanche, qu'ils expriment des distinctions vraiment importantes et que, par leur facture, ils se rapprochent de la langue qu'il a l'habitude de parler. Si, pour les bien comprendre, il faut savoir presque autant de grec et de latin que des académiciens, ces mots demeurent au-dessus de sa portée et doivent être réservés pour une époque ultérieure. C'est le sort des langues qui ne portent pas en elles-mêmes leurs propres racines, d'avoir à composer leurs mots nouveaux à l'aide des langues mortes, inconnues du vulgaire et surtout des enfants. Par le fait, ces mots, très clairs et très expressifs pour les hommes lettrés, restent long-

temps pour les autres aussi étrangers que les racines dont on les a formés.

Voilà pourquoi la Méthode de saint Sulpice nous dit très justement que « le Catéchiste doit éviter avec grand soin les expressions techniques usitées parmi les savants, et se borner à mettre à la portée des enfants celles qui sont dans le catéchisme diocésain sans leur en apprendre de nouvelles ». Le même ouvrage ajoute l'exemple suivant, que nous lui empruntons : « Si le Catéchiste parle de diverses espèces de grâces, après avoir divisé la grâce en *actuelle* et en *habituelle*, selon la méthode du catéchisme, qu'au lieu de subdiviser la grâce actuelle en grâce *prévenante*, *concomitante* et *subséquente*, il exprime les mêmes idées sans se servir de mots qui aient besoin d'explication; qu'il dise plutôt : La grâce ou l'assistance de Dieu nous est nécessaire, non seulement pendant que nous faisons nos actions, afin de les faire saintement, mais sans cette assistance de Dieu nous ne pourrions pas même les commencer ni les finir utilement pour notre salut. C'est pour cela que les bons chrétiens font le signe de la croix au commencement et à la fin de leurs actions principales. Par le même motif, il doit éviter de se servir des termes de *principe*, de *conséquence*, d'*essence*, et généralement de tous les termes abstraits, à moins cependant que ces expressions ne se trouvent dans le catéchisme du diocèse qu'on leur fait apprendre par cœur. — Enfin la règle générale, pour celui qui enseigne, est d'éviter tous les mots qui n'apprennent rien aux auditeurs<sup>1</sup>. »

2° Insistons sur la netteté et la brièveté du style. Pas de phrases incidentes ni de parenthèses. Les jeunes Catéchistes tombent presque tous dans ce défaut. La remarque, cette fois, est de M<sup>gr</sup> Dupanloup, et il ajoute : « La plupart ont aussi une malheureuse prodigalité de termes inutiles; ils ne savent pas couper une phrase ou l'abrèger; ce sont des longueurs, des redondances, des expressions embarrassées. » « Les enfants, dit Fleury, ne peuvent embrasser à la fois plusieurs idées, ni en connaître les rapports; ils ne parlent pas longtemps de suite, et leurs phrases sont courtes. En leur parlant, il faut les imiter et avoir un style sentencieux, bref et précis<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Méthode de Saint-Sulpice, p. 71. — <sup>2</sup> L'Œuvre par excellence, p. 146.